

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, 'Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yítshak Ben Chímone,
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yítshak,
David ben Messaouda,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Cette semaine encore, deux Parachyot se succèdent. La première, A'haré moth, commence par traiter des règles du jour de Kippour. Ainsi, la Torah précise, que le Cohen gadol ne pourra pas se présenter devant l'arche à tout moment. Seul le jour de Kippour autorise le Cohen à entrer dans cet endroit, vêtu d'une tenue particulière. C'est ainsi qu'en ce jour particulier, Aaron (et tout Cohen gadol qui lui succèdera) devra apporter un taureau et un bélier, afin de les sacrifier sur l'autel, ainsi que deux boucs qui, désignés par le sort, iront, l'un à Hachem, l'autre à Azazel. La paracha nous décrit donc l'office particulier de ce jour saint, en précisant, étape par étape, les processus des sacrifices, d'aspersion et de combustion, en fonction des offrandes présentées à Hachem. De même, du côté des bné-Israël, Hachem demande la mortification (par le jeûne entre autre) ainsi que la cessation de tout travail. Par la suite, la Torah explicite les règles d'abattage des animaux destinés aux sacrifices. La Torah restreint le droit d'offrir un sacrifice au seul endroit du michkan, à l'exclusion de tout autre. La première paracha se conclut par l'énumération des interdits d'ordre sexuel, en stipulant que le maintien sur la terre d'Israël du peuple juif en dépend.

La seconde Paracha, Kédochim, comme son nom l'indique, enjoint le peuple à la sainteté. Ainsi, elle énonce un certain nombre de lois en rappelant à chaque fois la sainteté d'Hachem, pour préciser l'importance du respect de ces lois. Ainsi cette paracha met en avant les lois du Chabbat, du respect des parents, de l'idolâtrie, du sacrifice, de la moisson, du vol, du mensonge et du paiement des salaires aux employés. Elle stipule également les règles encadrant la parole et toutes les fautes qui peuvent en découler, comme prononcer des malédictions, prononcer des jugements injustes ou encore colporter le Lachone Hara. Suite à cela, la Torah insiste sur l'importance à accorder à l'entente entre les hommes, en s'éloignant de tout ce qui causerait la haine. La torah poursuit par d'autres règles concernant la moralité, l'interdiction de pratiquer la sorcellerie et d'autres lois encore.

Dans le chapitre 19 de Vayikra, la Torah dit :

כׁו / לא תאכלו, על-הדם; לא תנחשו, ולא תעוֹבְבוּ
26/ Ne faites point de repas près du sang; ne vous livrez pas à la divination ni aux présages.

Le **Sifté Cohen** analyse notre verset en rapport avec l'ange du mal. Pour comprendre son propos, il nous faut introduire les paroles de la **Guémara**¹ : « *On a dit à son sujet, à propos de l'ange de la mort, qu'il est entièrement rempli d'yeux. Au moment du décès d'un malade, il se tient au-dessus de sa tête, son épée dégainée à la main, et une goutte de fiel y est suspendue. Dès que le malade le voit, il est saisi d'effroi et ouvre la bouche ; alors il la projette dans sa bouche. De celle-ci il meurt, de celle-ci il se décompose, de celle-ci son visage devient livide.* »

Les sages soulèvent une contradiction évidente quant à la description présentée par la **Guémara**. Le Satane est présenté rempli d'yeux pourtant, il est aveugle de nature comme l'insinuent les trois premières lettres de son nom « סמא – *aveugle* ».

C'est en cela que le **Sifté Cohen** explique que les fautes que nous transgressons offrent la vue au Satane et le remplissent d'yeux. C'est là un des sens cachés des propos de nos sages² : « *Sache ce qu'il y a au-dessus de toi : un œil qui voit, une oreille qui entend, et tous tes actes sont inscrits dans le livre.* » L'œil dont parle la Michna est une référence au Satane chez qui nous ouvrons un œil supplémentaire chaque fois que nous fautons. Comme l'indique le maître, nous pensons souvent fauter sans que personne ne nous voie cependant, au moment de quitter ce monde, l'ange de la mort se présente à nous et il est recouvert d'yeux correspondant à toutes les fautes que nous avons commises. C'est cela le secret du verset que nous avons cité visant à éviter d'offrir des yeux aux forces du mal.

Le **Arizal**³ révèle à ce sujet que l'ange de la mort dispose de 613 yeux en opposition aux 613 Mitsvot afférentes à la Kédoucha. Chaque fois qu'une faute est commise, la personne endommage un des canaux de sainteté et c'est cela qu'elle voit au jour de sa mort au travers des yeux du Satane. Il justifie ainsi le moment de quitter ce monde par les fautes commises.

Un rapport important se tisse entre les deux

enseignements que nous venons de voir. Il s'avère que les yeux du mal correspondent aux Mitsvot que nous transgressons. Ces fautes ont pour conséquence d'endommager la sainteté dont nous sommes sensés bénéficier et d'obstruer la lumière. C'est en ce sens que nous comprenons que l'ange de la mort est aveugle bien qu'il dispose d'yeux. Il ne peut en fait les ouvrir qu'au moment où nous lui offrons notre propre vue. Le « סמא – *aveugle* » se met alors à voir alors que nous perdons notre « אור – *lumière* » pour devenir « עור – *aveugle* ».

Cela nous conduit à l'analyse du **Lev Aryé**⁴ qui s'interroge sur la formulation du verset décrivant la tentation de 'Hava au moment de consommer l'arbre de la connaissance⁵ :

וַתֵּרָא הָאִשָּׁה כִּי טוֹב הָעֵץ לְמַאֲכָל וְכִי תֵאֵדָה-הוּא לְעֵינַיִם,
וְנִתְּמַד הָעֵץ לְהַשְׂכִּיל, וַתִּקַּח מִפְּרִיו, וַתֹּאכַל; וַתִּתֵּן גַּם-לְאִישָׁהּ
עִמָּהּ, וַיֹּאכַל

La femme jugea que l'arbre était bon comme nourriture, qu'il était attrayant à la vue et précieux pour l'intelligence; elle cueillit de son fruit et en mangea; puis en donna à son époux, et il mangea.

La traduction ne permet pas de comprendre le sens réel des mots en gras qui devrait être *un désir pour les yeux*. De plus une lecture sérieuse du verset met en évidence l'inutilité des mots en question. En effet, nous pensons naturellement que le texte décrit ici l'attraction provoquée à la vue de l'arbre et de ses fruits, conduisant 'Hava à vouloir les goûter. Cependant, c'est précisément ce que disaient déjà les mots précédents dont la traduction littérale est *et la femme vit que l'arbre était bon comme nourriture*. Elle a donc déjà été séduite par la vision, pourquoi alors le verset revient-il alors sur le désir des yeux ?

Le maître répond justement qu'en dégustant le fruit, le premier couple a offert des yeux au Satane. En parallèle de cela, ils ont eux-même perdu la vue comme l'atteste la suite du texte :

ז/ וַתִּפְקְחֶנָּה, עֵינֵי שְׁנֵיהֶם, וַיִּדְעוּ, כִּי עִרְמָם הֵם; וַיִּתְּפְרוּ
עָלֶיהָ תֵאֵדָה, וַיַּעֲשׂוּ לָהֶם חֲגֵרֹת

1 Traité Avoda Zara, page 20b.

2 Pirké Avot, chapitre 1, Michna 1.

3 Sefer Halékoutim, Michlé, simane 7.

4 Sur Béréchit, Ot youd, dibour hamatril "Vatére Ha-Icha".

5 Béréchit, chapitre 3, verset 6.

7/ *Leurs yeux à tous deux se dessillèrent, et ils connurent qu'ils étaient nus; ils cousirent ensemble des feuilles de figuier, et s'en firent des pagnes.*

ה / וַיִּשְׁמְעוּ אֶת-קוֹל יְהוָה אֱלֹהִים, מִתְּהִלָּה בְּגֶן--לְרֵיחַ הַיּוֹם;
וַיִּתְחַבֵּא הָאָדָם וְאִשְׁתּוֹ, מִפְּנֵי יְהוָה אֱלֹהִים, בְּתוֹךְ, עֵץ הַגֵּן
8/ *Ils entendirent la voix d'Hachem-Dieu, parcourant le jardin du côté d'où vient le jour. L'homme et sa compagne se cachèrent de la face de l'Éternel-Dieu, parmi les arbres du jardin.*

Comme l'indique **Rachi**, le mot וַיִּתְחַבֵּא ne connote pas l'ouverture des yeux comme veut le faire croire la traduction. Ce mot connote l'intelligence, signifiant que le fonctionnement de leurs yeux a changé. L'œil est un élément de perception passif, il reçoit l'information. Dorénavant, il devient actif, car il doit faire preuve d'intelligence afin de déceler ce qu'il ne peut plus appréhender. Au contraire de ce que nous pensons lire, à cet instant, les yeux d'Adam et de 'Hava se sont fermés tandis que ceux de l'ange de la mort se sont ouverts. En parallèle de quoi, la mort s'installe, le premier couple n'est plus immortel car l'ange peut dorénavant le voir et l'accuser.

Cette perte de capacité visuelle est doublement attestée. D'une part par le verset suivant soulignant qu'ils ont *entendu* la voix d'Hachem alors que jusqu'à présent ils percevaient la gloire divine. Mais plus encore, un deuxième point est à mettre en avant dans les propos de Rabbi Méïr qui évoque les « *בְּתוֹנוֹת אוֹר - des tuniques de lumière* » qui précédaient les « *בְּתוֹנוֹת עוֹר - des tuniques de peau* » par lesquelles Hachem a ensuite recouvert Adam et 'Hava. La différence entre les deux situations se résume à une lettre, un « *Ayine* - עין » ayant remplacé un « *aleph* - א ». Il n'est pas anodin de noter le paradoxe. La lumière se retire et un « *Ayine* - עין » apparaît. Précisément ce mot se traduit par œil. Lorsque la lumière d'Adam disparaît, l'œil du mal s'ouvre et s'installe. En parallèle, « *בְּתוֹנוֹת עוֹר - des tuniques de peau* » s'installent sur l'Homme et sans aucune place pour le hasard, le mot « *peaux* - עור » peut se lire « *עוֹר - iver - aveugle* ».

C'est pourquoi, dorénavant Adam ne peut plus se fier à sa simple vue et devra faire preuve

d'intelligence pour percevoir la réalité authentique sans être troublé par les illusions du mal.

Le Satane disposant maintenant d'yeux, nous comprenons qu'apparaît dans le monde une notion nouvelle appelée le « *mauvais œil* - עין הרע ». Littéralement il faudrait traduire l'œil du mal, car il est l'expression de la vision que l'ange de la mort s'est appropriée. C'est pour cela que nos sages enseignent⁶ « *Rabbi Yéhochua dit : Le mauvais œil, le mauvais penchant et la haine des créatures font sortir l'homme du monde* ». Cette phrase peut se comprendre comme une référence à l'ange du mal, qui s'est approprié des yeux à cause des fautes qu'il cause par haine des bné-Israël.

Cela nous permet de comprendre un peu mieux le sens de la procédure du Bouc émissaire décrite dans la Parachat A'haré Moth, où un bouc est envoyé aux forces du mal en tant que sacrifice. Le **Pirké déRabbi Éliézer**⁷ explique qu'il s'agit d'un acte de corruption du Satane. Nous le soudoyons afin qu'il ne nous accuse pas dans le ciel au jour de Kippour. Non seulement cela semble efficace mais plus encore, l'ange du mal fait ensuite la louange du peuple juif et plaide en sa faveur.

Cette explication surprend en effet, et sur tous les aspects. Comment concevoir d'apporter une offrande au Satane ? Plus encore, que signifie cette corruption à même de transformer l'accusateur en défenseur ?

La réponse ressort en partie de notre propos. Comme nous l'expliquions, les yeux de l'ange de la mort sont le reflet de nos fautes. Or, la Torah décrit les effets de la corruption⁸ :

לֹא-תִטָּה מִשְׁפָּט, לֹא תִפִּיר פָּנִים; וְלֹא-תִקַּח שָׂחָד--כִּי
הַשָּׂחָד יַעוֹר עֵינַי חֲכָמִים, וַיִּסְלַף דְּבָרֵי צְדִיקִים
Ne fais pas fléchir le droit, n'aie pas égard à la personne, et n'accepte point de présent corrupteur, car la corruption aveugle les yeux des sages et fausse la parole des justes.

Le même principe s'appliquant ici aux sages, est utilisé le jour de Kippour. L'argument de l'ange du mal se trouve justement être ses

6 Pirké Avot, chapitre 2, Michna 11.

7 Chapitre 46.

8 Dévarim, chapitre 16, verset 19.

yeux, et l'offrande que nous lui offrons brouille sa vision, il n'est plus en mesure de voir correctement et de porter des accusations contre nous.

Cette explication bien qu'intéressante, ne permet pas encore de résoudre toute la profondeur du problème. Comment le Satane pourrait-il mentir devant le Maître du monde au jour de Kippour. Qu'il nous mente à nous afin de nous tenter est précisément le but de son existence, mais face à son Créateur, il n'a pas cette latitude. Dès lors, tenir des propos élogieux à notre égard sous prétexte d'avoir été soudoyé ne peut être un véritable argument. Par ailleurs, comment pourrait-il être accepté par Hachem alors qu'il est faux ?

Cela nous amène à comprendre les choses plus en profondeur en analysant davantage le verset que nous venons de citer. Que la corruption altère la parole des sages est une évidence, car une fois soudoyés, ils ne peuvent plus dire la vérité. Mais pourquoi dire qu'ils deviennent aveugles ? Bien évidemment dans un sens allégorique, cette expression fait sens, mais la Torah parle avec précision. Si l'objectif était de dire que le juge perd ses facultés d'analyse et son objectivité, alors la Torah aurait dû employer des mots en rapport avec la réflexion et l'intellect. Pourquoi les yeux et la vision sont-ils mis en avant ?

Ces questions sont renforcées par un élément que nous avons mis de côté jusqu'ici. Nous avons cité les propos de nos sages : « *Sache ce qu'il y a au-dessus de toi : un œil qui voit, une oreille qui entend, et tous tes actes sont inscrits dans le livre.* » Nous avons compris ce que signifiait l'œil qui voit comme étant une référence au Satane et aux yeux qui s'ouvrent par nos fautes. Mais alors, que signifie la suite de l'enseignement ? À quoi correspond l'oreille qui entend ? De quoi parle-t-on en évoquant les actes inscrits dans un livre ? Quel est ce livre dont parlent nos sages ?

Par cette maxime, les maîtres expriment l'idée qu'Hachem sait tout, que rien ne lui échappe. La formulation est surprenante, pourquoi parler d'un livre contenant l'ensemble de nos actes. Les maîtres semblent présenter la chose sous forme d'un contresens. D'une part l'idée sous-jacente est

de mettre en avant l'absence d'oubli chez Hakadoch Baroukh Hou pour souligner le fait qu'un jour nous devons lui rendre des comptes. Toutefois, la description qu'ils en font est toute autre. Le besoin d'inscrire nos actions dans un livre sous-tend justement la nécessité de feuilleter le livre pour se souvenir des détails. Le livre apparaît alors comme un rapport, un pense-bête. Pourquoi les sages choisissent-ils alors de parler d'un *livre* ?

Le **Rama' Mipano**⁹ développe ce sujet que nous allons tenter d'approfondir. Il exprime l'idée selon laquelle aucun acte ne reste sans conséquence dans ce monde. Le moindre mouvement engendre nécessairement un déplacement d'air, qui lui-même peut provoquer beaucoup de choses. Même nos émotions et nos pensées sont soumises à cette notion. En effet, personne n'est capable de réagir, de penser sans que cela ne marque sa posture, son visage ou ne provoque une réaction même minime du corps. En ce sens, tous les compartiments d'expressions humaines, de la pensée à l'action, ont un impact physique dans ce monde. Il s'agit du premier domino qui va en pousser un autre puis un autre et ainsi de suite. Lorsque les maîtres parlent d'un livre contenant l'ensemble de nos actes, ils font allusion au monde et à son état. L'aspect de la création est (en partie) la résultante de notre intervention. Si nous n'avions pas altéré de la plus petite des façons son expression de par notre simple respiration et plus encore pour le reste de nos mouvements, alors le tableau présenterait une œuvre bien différente. En observant le monde Dieu « ressemble » à un homme entrain de lire un livre.

Tentons d'aller plus loin. Nos maîtres révèlent que la création du monde s'est faite par l'usage de la Torah : « *Dieu a regardé la Torah et a créé le monde* ». D'autre part, le récit de Béréchit présente la genèse comme l'expression de la parole d'Hachem : Dieu parle et le monde apparaît. C'est pourquoi, les maîtres expliquent que la vocalisation des lettres de la Torah a été l'élément créateur utilisé par Hakadoch Baroukh Hou. Chaque lettre est en fait une source première d'énergie mise en place par Hachem et au travers de leur assemblage et de leur

⁹ Assara Maamarot, 'Hakot Hadine 2, chapitre 12.

agencement, les énergies se combinent pour faire apparaître une création. Le monde devient alors la transcription des lettres de la Torah. Elles sont l'ADN de l'existence et se cristallisent dans l'essence de la création.

Cela nous fournit une grille de lecture plus profonde des propos du **Rama' Mipano**. Le monde ne manifeste pas l'essence profonde des choses car il en est incapable. Toutefois, si nos yeux pouvaient voir correctement, le monde apparaîtrait comme un ensemble de lettres, acheminées les unes aux côtés des autres, et nous comprendrions qu'il n'est rien d'autre que le plus grand livre imaginable. Il s'avère donc que les propos de nos maîtres sont particulièrement pesés et le choix du mot *livre* trouve tout son sens.

C'est en cela que la parole divine est la source de la création car elle caractérise la manipulation des lettres. Le don de la Torah offre donc aux bné-Israël un accès à cette science de la création et du maniement de l'expression divine.

Cette dimension de la Torah nous permet de comprendre un détail important intervenu sur le mont Sinaï. La **Guémara**¹⁰ rapporte qu'avant de proposer la Torah au peuple juif, Hachem l'a préalablement présentée à toutes les nations qui l'ont refusée. Ce n'est qu'en dernière instance qu'Il s'est tourné vers nous mais dans une configuration différente que décrit la **Guémara** : « Comme il est écrit : Ils se tinrent au pied de la montagne. Rav Dimi bar Hama a dit : cela enseigne que le Saint, béni soit-Il, a renversé sur Israël la montagne comme une cuve, et leur a dit : Si vous acceptez la Torah, c'est bien ; sinon, là sera votre tombe. »

Non seulement la Torah nous est donnée en dernier recours après que tout le monde l'a refusée, mais plus encore, nous n'avons en apparence pas vraiment eu la possibilité de la refuser. Cette description des faits est très dérangement à bien des égards. Non seulement, nous avons accepté la Torah avant cet événement comme en atteste le verset¹¹ : « Tout ce que dira Hachem nous le ferons ». Pourquoi contraindre

des gens volontaires ?

Par ailleurs, pourquoi nous l'a-t-Il proposée en dernier ? Hachem savait parfaitement que les autres nations la refuseraient et que nous l'accepterions. Si la seule raison justifiant la proposition aux autres peuples est de faire taire les accusations de favoritisme, n'aurait-il pas été plus glorieux de la proposer à Israël en premier et d'ensuite l'étendre aux autres ? Le fait de voir la Torah refusée par toutes les nations n'est-il pas finalement une humiliation ?

La réponse à cette question est primordiale pour aborder la réalité concrète de ce qu'est la Torah. Au sixième jour de la création, Hachem conclut son œuvre en disant¹² :

וַיִּרְא אֱלֹהִים אֶת-כָּל-אֲשֶׁר עָשָׂה, וְהִנֵּה-טוֹב מְאֹד, וַיְהִי-עֶרֶב
וַיְהִי-בֹקֶר, יוֹם הַשִּׁשִּׁי

Dieu examina tout ce qu'il avait fait c'était éminemment bien. Le soir se fit, puis le matin; ce fut le sixième jour.

Sur cela, **Rachi** rapporte : « Le hé superflu [dans hachichi] qui apparaît à la fin de l'œuvre de création est destiné à nous faire savoir que le Saint béni soit-Il l'a assortie d'une condition, à savoir qu'Israël accepte les cinq [chiffre exprimé par la lettre hé] livres de la Torah. Autre explication : " Le " jour sixième : tout est en suspens dans l'attente du sixième jour – le six Sivane, date à laquelle sera donnée la Torah ».

Ce n'est pas seulement le peuple d'Israël qui disparaît s'il refuse la Torah, mais toute l'œuvre de la création. Hachem sait parfaitement la suite des événements, et voir les nations refuser la Torah n'est pas une surprise. Seulement, s'Il avait proposé la Torah directement au peuple juif et qu'il l'avait acceptée, alors un message important n'aurait pas été transmis. Il s'agit de comprendre que de la Torah dépend le monde, elle est son fondement. Les lettres composant la Torah sont l'âme de la création, si l'humanité les refuse, alors plus rien ne pourra animer le monde, il s'effondrera sur lui-même. Hachem a volontairement mis le peuple juif en situation d'être les derniers afin de montrer toute la

10 Traité Avoda Zara, page 2b.

11 Chémot, chapitre 19, verset 8.

12 Béréchit, chapitre 1, verset 31.

puissance et l'importance de la Torah. En la recevant les premiers, personne n'aurait ressenti le péril que représente son refus.

C'est là toute la substance de notre propos. Le monde est interconnecté avec la Torah, il est la projection de ce livre, de ces lettres qui l'animent. Nos actes ont un impact sur le monde et forcément sur l'alliage de lettres qui le compose. Les fautes comme les Mitsvot sont inscrites dans l'existence même de l'univers car elles déplacent les lettres, et la structure qui en découle.

Peut-être est-ce là un des sens à donner à l'enseignement de nos maîtres¹³ : « *On a dit à propos de Rabbi Hanina ben Dosa qu'il priait pour les malades et disait : Celui-ci vivra et celui-là mourra. On lui demanda : D'où le sais-tu ? Il leur répondit : Si ma prière est fluide dans ma bouche, je sais qu'elle est acceptée ; sinon, je sais qu'elle est rejetée.* »

En quoi la fluidité de sa prière est-elle indicatrice de réussite ? Du simple fait de fourcher ou non dépendrait la survie des malades en question ? Par ailleurs, il semble ressortir des propos de la Michna que Rabbi 'Hanina n'était finalement pour rien dans la survie du malade en question. S'il arrivait à bien prononcer les mots alors c'était le signe que le malade survivrait. La prière de Rabbi 'Hanina apparaît ici comme n'étant qu'une vérification de l'état du malade. Comment comprendre ?

Au vu de notre propos, la réponse est évidente. Comme nous le disions, le monde est le produit des lettres, elles circulent en permanence devant nous et projettent l'existence. La notion du défaut, de la défaillance résulte justement de la disposition des lettres, d'un désordre provoqué par nos actions, nos fautes. Les mots sont brisés, désordonnés et impriment cette situation à la création. Lorsqu'une personne est malade, elle est précisément dans cette disposition. D'où l'influence capitale de la prière qui se veut elle aussi être la lecture de mots combinant les lettres de la Torah. Par la prière, il est possible de remettre en place le désordre provoqué par la faute.

Rabbi 'Hanina enseigne sur cette base qu'au moment de prier, si le texte sortait naturellement de sa bouche, avec fluidité, c'était le signe d'une réussite du réagencement des lettres convenablement. Les mots sont bien configurés, aucune gêne ne se présente à l'existence et à leur manifestation dans le monde. De sorte qu'en les prononçant, la personne qui prie change intégralement le statut de la situation en parallèle de la configuration du monde. Avant la prière la personne a perdu l'organisation des lettres de la Torah, mais ensuite, elles reviennent dans la bonne disposition grâce à la prononciation de celui qui prie. À l'inverse, s'il ne parvient pas à lire correctement, c'est bien le signe qu'il n'a pas réussi à replacer les lettres dans l'ordre.

Nous comprenons sur cette base le cas des sages qui seraient littéralement aveuglés par la corruption. Les sages sont justement ceux qui manipulent la Torah avec la plus grande intensité. L'homme étant devenu aveugle, ne peut plus simplement voir l'état des lettres lui faisant face. Si cela avait été le cas, alors les juges et les sages n'auraient qu'à observer les personnes à juger pour déterminer la loi. Comme nous l'avons vu, les yeux doivent dorénavant s'exprimer par le biais de l'intellect, une recherche doit se faire avant de pouvoir percevoir les lettres de la Torah qui se cachent dans la manifestation du monde tangible. C'est pourquoi, les jugements sont le fruit d'un grand travail d'étude afin de faire apparaître les lettres et de déterminer la réalité. En se faisant soudoyer, les sages deviennent aveugles car ils détériorent leur capacité à lire le livre, ils le lisent mal, se trompent dans le jugement. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le mot « *corruption* » dispose des mêmes lettres que « *nouveau* ». La notion de nouveauté s'applique à celui qui étudie la Torah dans le besoin d'innover des commentaires et des explications. Celui qui s'affaire à l'étude, permet de renouveler la Torah qui se cache, et de la faire apparaître devant tout le monde. Celui qui prend des pots-de-vin, au contraire, obscurcit le livre dont nous parlons et empêche la Torah de se manifester dans le monde.

C'est exactement la même situation qui intervient avec l'ange du mal et ses yeux

13 Traité Brakhot, chapitre 5, Michna 5.

dérobés des fautes accomplies par les bné-Israël. C'est précisément la source de ce que nous appelons le 'Ayin Hara, le mauvais œil. Il s'agit de ne plus être en mesure de voir la réalité des lettres de la Torah telles qu'elles devraient l'être. Les fautes ayant déformé leur agencement, alors la lecture devient mauvaise, et c'est là que le Satane ouvre les yeux. Il accuse en lisant le livre dont nous parlons. Le simple fait de le laisser être le lecteur est une situation dangereuse. C'est pourquoi les sages enseignent que l'œil voit, et l'oreille entend. Qu'entend-elle ? La lecture de ce que les yeux voient car « *tous tes actes sont inscrits dans le livre* ».

Le jour de Kippour, comme à son habitude, le Satane va regarder et lire le livre aux oreilles du monde. Il s'agira d'une grande accusation. Cependant, en ce jour, les Bné-Israël font Téchouva, ils annulent leurs fautes et rendent à nouveau le Satane aveugle puisqu'ils récupèrent les yeux qu'ils lui ont transmis. La Téchouva est le pot-de-vin que nous donnons au Satane au travers du bouc porteur de toutes nos fautes. Comme la Téchouva retire la vue de l'ange de la mort, elle a pour lui, le même effet que la corruption, elle l'empêche de lire correctement. Cependant, l'état « correct » du Satane, est par définition le 'Ayine Hara, car s'il ouvre les yeux, c'est que le mal est de mise. En lisant incorrectement ce qu'il a l'habitude de lire, il s'avère qu'il lit correctement la réalité purifiée du monde, lorsque les lettres sont remises en état. Même le jour de Kippour, le Satane essaie d'ouvrir ses yeux et se lance dans l'accusation du peuple juif, cependant, il n'a pas pour autant le droit de mentir devant le Maître du monde. Le repentir du peuple l'empêche alors de porter son regard sur la création et de déplacer les lettres dans une configuration négative. Il lit alors le monde tel qu'il est, et fait alors la louange d'un peuple en train de prier et d'effacer ses fautes.

L'étude de la Torah revêt alors une dimension particulièrement précieuse, elle nous ouvre les yeux au sens propre du terme. Bien souvent, la perception des Mitsvot peut paraître obscure. Cet état est le fruit de la lecture que le mal impose au monde. Si nous parvenons par le biais de l'étude, à retirer les yeux du Satane pour nous réapproprier la lumière, alors nous percevrions le monde sous un autre angle, nous verrions la Torah dans chaque particule qui nous entoure. Comme le réclame Hachem dans notre Paracha, puissions-nous être tout saints afin de permettre à nos yeux de voir combien Hachem est Lui-même la source de la sainteté.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

SOUTENEZ L'ASSOCIATION
Retrouvez plus de contenus sur le site : www.yamcheltorah.fr
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE